

ÉDITORIAL DE PRINTEMPS

Vous découvrez la nouvelle présentation de notre Bulletin Généalogie E.C.P., avec ce numéro 9 qui se veut résolument plus attractif. Donnez-nous votre avis sur ce prototype, en particulier sur le titre (Paradoxe-flash proposé par J.C. Vincent) et sur les divers éléments.

Après une année et demi d'expérience commune, chacun peut constater que notre Cercle a atteint un rythme biologique normal. Notre ambition de départ, rappelons la : Faire jouer la solidarité centralienne pour développer, au sein de la petite communauté des mordus de généalogie, une assistance réciproque dans les connaissances et les recherches.

Aujourd'hui, nombreux parmi vous s'étonnent de voir jusqu'à quel point cette solidarité les a aidés et continue à le faire. Notre pari de départ est donc gagné, et il ne reste plus qu'à veiller avec jalousie pour maintenir cet esprit de corps. Merci d'avance de tout ce que vous voudrez bien accomplir pour les membres du Cercle qui vous solliciteraient à l'avenir.

Il nous reste encore bien des choses à accomplir. Et d'abord croître en âge et en nombre. Nos efforts de prospection commencent à porter leurs fruits, comme en témoignait le 16 juin la présence de 2 représentants (MM. CHEREL et SAUTERON) du Groupe "Ile-de-France" de l'Ecole Centrale de Nantes, à notre réunion bimestrielle. Ils nous ont d'ailleurs apporté quelques informations sur leur Ecole : Fondée en 1922 sous le patronyme d'Institut Polytechnique de l'Ouest, l'Ecole comptait au départ 12 élèves par promotion, chiffre porté à 30 en 1956, puis assez vite à 60 pour atteindre aujourd'hui près de 200 diplômés annuels. On compte quelque 4.000 anciens, dont 1.700 sur l'Ile-de-France. Un bulletin paraît régulièrement, avec un bulletin spécifique Ile-de-France. D'où la suggestion d'y faire paraître des pavés sur notre Cercle. Affaire à suivre.

Mais il faut faire encore des efforts énormes pour amener nos camarades de promotion ou de région qui sont ou souhaitent devenir des chasseurs d'ancêtres.

Que chacun se mobilise pour que notre Cercle termine l'année en fêtant l'arrivée de son centième adhérent.

DATES A RETENIR

Pour les réunions au 8 rue J. Goujon, le groupe a demandé à l'unanimité de retenir le Jeudi plutôt que le Mercredi, ce dernier jour étant consacré souvent à la garde des tout-petits. Soit pour les deux prochaines réunions :

Jeudi 9 Octobre 1997 à 14 h 30

thème retenu : Métiers et Régions

Animateur : Gérard PINET (49)

Jeudi 11 Décembre 1997 à 14h 30

thème retenu : rôle des cartes postales dans la recherche généalogique
conseils de recherches dans la population juive

Animateurs : André DENIS (58) et Pierre BLIN (68)

Nota Bene : Notre camarade BLIN susceptible d'animer cette dernière réunion nous a indiqué récemment qu'il risquait de ne pas pouvoir se libérer le Jeudi. . . Peut-être serons-nous amener

à avancer cette manifestation au Mercredi 10 Décembre. Nous vous recommandons de bloquer dès à présent ces deux dates, décision sera prise en groupe le 9 Octobre.

Daniel PAROT nous écrit : “Pour de futures réunions, ne pourrait-on pas envisager des conférences d’intervenants extérieurs, par exemple sur des sujets de type : la paléographie, l’onomastique (anthroponymie, toponymie), l’organisation des archives publiques, et pourquoi pas l’organisation et le fonctionnement de la Fédération Française de Généalogie avec le camarade LUTZ ?” Rappelons aussi l’idée de faire venir un généalogiste professionnel.

De la discussion qui a suivi, on peut retenir plusieurs idées : la paléographie semble trop complexe pour être résumée en moins d’une heure, l’onomastique a été en partie traitée le 16 Juin 1997. Il semble difficile d’inviter des intervenants prestigieux si le public n’est que d’une dizaine de personnes. Ceci dit, que chacun aide notre camarade Gérard DAGRON qui est en charge d’animer les réunions.

Sur la suggestion de Françoise HANTZ, nous organiserons en Janvier 1998 une réunion spécialement destinée aux débutants, pour les aider à résoudre leurs problèmes.

LA VIE DU CERCLE

La dernière inscription enregistrée porte le n° 73. Il reste encore beaucoup à faire.

Sur ces 73 adhérents qui ont tous réglé le droit d’entrée de 50 fr., dix n’ont pas encore payé leur cotisation 1996/97 . Il s’agit de ANDRÉ (49) - CAMBONIE (51) - CHARRIER (51) - CHAUMERLIAC (60) - de FOMBELLE (46) - FREGEAC (58) - LAUNAY (47) - MONNIOT (43) - SAUVAN-MAGNET (57) ET VIVIEN (49) .

Nous attendons le montant de leur cotisation :

100 fr. par chèque à l’ordre de A. Denis CGC

Merci d’un règlement par retour du courrier.

Bien entendu, s’il s’agit d’une erreur (toujours possible malgré notre soin attentif), qu’ils nous le signalent et qu’ils veuillent bien accepter nos excuses à priori.

COMPTE-RENDU DES RÉUNIONS DU PREMIER TRIMESTRE 1997

(Responsable Gérard DAGRON)

La réunion du 27 Février, consacrée aux logiciels de généalogie, n’a réuni qu’un tout petit nombre de participants (fréquence mensuelle trop rapprochée). L’intervenant, Jean-Louis CHAUVIN, a écrit ci-dessous quelques lignes sur le sujet et nous joint en Annexe I un tableau comparatif fort intéressant.

Nous avons tiré une liste des informations disponibles dans notre fichier et l’avons jointe en Annexe II. Merci à chacun de nous donner les corrections et compléments d’informations le concernant .

La réunion du 20 Mars a été consacrée à des échanges de points de vue sur les problèmes spécifiques individuels.

La réunion du 11 Juin a rassemblé quelques 15 participants. Après avoir fait le point sur le fonctionnement de notre Cercle (point évoqué dans différents paragraphes du présent Bulletin), les discussions ont porté sur la structure des noms (voir plus loin article de J.L. CHAUVIN) et sur l'organisation des différentes réunions futures.

LES LOGICIELS DE GÉNÉALOGIE par Jean-Louis CHAUVIN (voir Annexes I et II)

La disposition d'un logiciel de généalogie familiale facilite la gestion d'une généalogie, surtout lorsqu'elle comprend un grand nombre d'individus.

Le logiciel permet d'abord d'enregistrer les données individuelles. C'est la seule tâche laborieuse, car ensuite il réalise automatiquement, sur simple demande, un grand nombre d'opérations : recherches sur critères, consultations à l'écran, sorties (sur imprimante ou en fichier) d'un grand nombre d'états. Citons parmi ceux-ci : listes, arbres et autres graphiques, tableaux, textes . . . d'une grande variété.

Il existe sur le marché un grand nombre de produits de bonne qualité. Mais l'éventail des fonctions et des prix est très varié. Pour bien choisir, il est recommandé de :

- consulter les études comparatives publiées dans la presse (voir ci-après), et les publicités ;
- après sélection d'un produit, demander au distributeur sa documentation, et assister si possible à des démonstrations (par exemple à la rencontre annuelle de Fontenay-sous-Bois qui a lieu chaque année en Mars) ;
- lui demander une version d'évaluation et essayer soi-même le produit.

Quelques études récentes publiées dans la presse :

- Revue Française de Généalogie, octobre-novembre 1996,
- Géo-Magazine, janvier 1997,
- Science-et-Vie Micro, février 1997.

STRUCTURE DES NOMS par Jean-Louis CHAUVIN

Pour identifier une personne, on a de tout temps utilisé le nom, mais très vite, la personnalisation a demandé plus de détail, d'où l'habitude prise très tôt de rajouter au nom l'expression "fils de . . ." suivi du nom du père.

Cette dernière pratique est encore largement utilisée dans certaines régions du monde. En Orient, les arabes précisent en effet "Ben" ou "Ibn" ; en Russie, c'est le fameux "vitch".

Les Islandais n'utilisent en état civil que le seul prénom, suivi de celui du père avec le suffixe "son" pour les garçons ou "Dottir" pour les filles, ce qui ne simplifie pas les recherches, notamment dans les annuaires téléphoniques classés par prénom.

Si l'on veut faire un peu d'histoire, rappelons que les Romains utilisaient déjà le système très détaillé des 3 dénominations :

prénom + nom de famille (patronyme) + surnom

C'est ainsi que Caius Julius César se prénommaït Caius, de la famille des Julius, avec le surnom de César.

En France, jusqu'au Moyen Âge, l'utilisation du système "prénom fils de prénom" donnait entière satisfaction, mais le développement rapide de la population et les brassages de foule amenèrent les autorités religieuses et civiles à plus de rigueur. C'est à partir du XIIème et du XIIIème siècle que se généralise le nom de famille, véritable patronyme que l'on voit apparaître dans les différents actes. On retrouvera donc le prénom suivi du nom, plus

quelquefois un surnom précédé de “dit”. C’est le système qui gère encore aujourd’hui notre vie civile.

Un petit tour à l’étranger nous apprendra plusieurs coutumes locales.

En Espagne, le patronyme est double et constitué de celui du père suivi de celui de la mère, par exemple Sanchez-Candial. Les familles nobles remplacent le vulgaire tiret par un “y” du meilleur effet.

Aux U.S.A., la mode reste au double prénom, le deuxième n’étant souvent qu’une initiale : Franklin D. ROOSEVELT (D. pour Delano).

Dans les pays slaves, c’est le prénom, suivi de celui du père avec suffixe “vitch”, suivi du nom de famille : Joseph Vissarionovitch STALINE.

Au Viêt-Nam, chacun est désigné par trois noms dont le deuxième est le nom de famille.

Parlons un peu des pseudonymes.

Il existe d’abord des pseudonymes littéraires : chacun sait que VOLTAIRE est le pseudonyme de François Marie AROUET dit . . .

Il était autrefois d’usage dans l’armée de désigner les conscrits par un sobriquet plutôt que par leur nom ; bien souvent, ce sobriquet est resté en véritable patronyme ; la Légion Étrangère offre encore aujourd’hui à ses volontaires la possibilité d’effacer leur nom de famille en même temps que leur passé quelquefois douteux.

La noblesse constitue un monde à part : chacun se désigne par un prénom, suivi d’un nom, suivi du nom du Fief lequel est souvent précédé de la particule “de”. Bien entendu, la construction du nom noble est identique à l’étranger, avec d’autres particules. Attention, la particule “de” ne constitue pas en soi un signe de noblesse . Rappelons même qu’en flamand, “de” signifie “le” ; c’est ainsi que “De WOLF” signifie “Le Loup” ; ce pourrait être le cas du nom “De GAULLE”. La particule “Van” n’est pas non plus signe de noblesse ; c’est ainsi que “Van de PUTTE” peut se traduire par “DUPUIS”.

Le cas des souverains français reste très particulier . On les désignait déjà de leur vivant en rajoutant un numéro à leur prénom, tel que “Louis le Quatorzième”, sans qu’ils aient possédé de véritable patronyme. Le nom de “CAPET” n’est qu’une élucubration révolutionnaire sans fondement.

L’origine des patronymes, qui rappelons-le date de la fin du Moyen-Âge, a fait l’objet d’un exposé de notre camarade Yves GOBILLIARD, et nous n’y reviendrons que pour rappeler les cinq grandes familles d’origine :

- des prénoms
- des lieux
- des caractéristiques physiques
- des sobriquets
- des professions

L’origine des prénoms est plus simple. On distingue des racines bibliques (encore très utilisées chez les Protestants), d’autres saxonnes à la suite des invasions du premier millénaire, et enfin des noms de saints régionaux, souvent savoureux, mais n’indiquant pas toujours la provenance géographique ; c’est ainsi que la réputation de ténacité des bretons se retrouve souvent dans le prénom d’un aïeul, sans qu’il soit forcément né en Armorique. Il faut aussi évoquer les origines aléatoires. . . Le curé pouvait se tromper en recopiant les dires de ses ouailles. C’est ainsi qu’on voit très souvent l’évolution dans le temps du patronyme, chose qui ne se reproduira plus avec l’obligation du Livret de Famille institué vers 1870. Il arrive la même chose avec les tabellions. On peut même voir sur le même document un nom libellé différent du nom signé par l’intéressé ; en cas de doute, il est préférable de

retenir l'orthographe de la signature, ce qui ne dispense pas des vérifications ultérieures (par exemple les actes de parrainage). A proximité des frontières, on trouve le même prénom écrit selon les deux langues, tel que "Jean" et "Johann". En Pologne, le patronyme proprement dit s'écrit différemment selon le sexe du propriétaire. Enfin, une erreur fréquente consiste à supprimer un accent, transformant par exemple un "BOUCHÉ" en "BOUCHE".

Le changement de patronyme est légalement possible dans certaines conditions ; il faut généralement une raison valable (par exemple francisation d'un nom étranger). Mais la procédure demeure officielle et longue. Il est aussi possible de rajouter au patronyme du mari celui de la femme. Rappelons à ce propos que la femme conserve sa vie durant son patronyme de jeune fille pour les actes officiels.

On évoque aussi les cas des Juifs résidant en France, qui se sont parfois contentés d'utiliser les prénoms combinés fils et père jusqu'en 1808, date à laquelle le Concordat leur imposa l'utilisation de patronymes.

On donnait souvent aux enfants trouvés un patronyme rappelant le lieu ou la date de leur découverte. Quant à leur prénom, c'était généralement celui du saint du jour.

Les patronymes se renouvellent-ils ? Beaucoup se perdent, avec les décès des mâles ou la "tombée en quenouille" des familles. D'autres se créent avec l'arrivée des étrangers naturalisés. Au global, le nombre de patronymes augmente régulièrement dans le temps.

Le classement alphabétique des patronymes est un problème délicat, qui se pose à tous les généalogistes. Il existe une norme (ou convention) qui édicte les grandes règles. Sans entrer dans leurs détails, rappelons que la particule simple "de" s'écrit en minuscule et après le véritable patronyme ; exemple : VOUILLÉ (de) est classé au "V". Par contre, l'article doit être classé comme s'il était soudé au nom ; c'est ainsi que "Le ROUX" doit être classé à "L" comme "LEROUX" et l'espace entre "Le" et "ROUX" doit être ignoré, ce que ne font pas la plupart des logiciels de généalogie. Il en est de même de Du BOIS à classer comme "DUBOIS" car le "du" n'y est qu'un simple article. Quant à Charles X, vous pouvez toujours tester votre logiciel, il serait étrange qu'il le classe à la lettre "C". . .

Intéressons-nous de plus près aux prénoms. Durant longtemps, chaque individu a possédé un prénom unique, souvent celui d'un saint localement réputé. Il se transmettait de père en fils, ou de grand-père à petit-fils surtout quand ce grand-père était défunt, pour rappeler à tous son souvenir, ou de parrain à filleul. Les prénoms usuels étant peu nombreux, on arrive vite à retrouver le même prénom dans une même fratrie, ce qui contraint les notaires ou curés à utiliser des surnoms comme "Le Jeune".

A la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècles, un usage des familles de notables va se répandre dans toutes les couches de la société : celui de donner 2 prénoms au même individu, puis 3 ou plus. A noter que le prénom usuel, qui sera souvent celui choisi comme filleul, n'est pas forcément le premier de la liste.

Attention à certaines inversions apparentes de prénom entre sexe différent : on trouvait fréquemment autrefois des hommes prénommés "Anne" et des femmes prénommées "Philippe".

Nous ne parlerons que rapidement des modes en matière de prénoms, de plus en plus ouvertes avec les moindres exigences des employés de l'état-civil.

Il faut enfin souligner que l'on doit faire preuve de beaucoup de modestie en recherches d'explication de patronyme, et qu'il faut se méfier des nombreuses applications disponibles aujourd'hui sur le Minitel, aucune ne nous ayant parue valable.

Quant à l'avenir en matière de patronymes, tout reste possible. On peut penser au numéro type Sécurité Sociale, au code barre tatoué sur la main, au matricule Internet plein de @ et de #. La généalogie s'y retrouvera-t-elle ? En précision peut-être, en poésie sûrement pas !

RECHERCHE PATRONYMIQUE APPLIQUÉE AU C.G.C. par André DENIS

Avant de nous lancer dans une expérience pratique sur les adhérents de notre Cercle Généalogique, soulignons quelques règles essentielles :

- dans ce domaine, rien n'a d'importance, tout est jeu ;
- il faut avoir le réflexe du nom propre de lieu géographique : nos ancêtres ne bougeaient pas beaucoup, et on aura toujours intérêt à compulsurer les cartes, terriers ou relevés fiscaux des environs dans un rayon de 25 km. (reste à savoir qui a engendré l'autre, le lieu ou l'habitant. . . l'histoire de la poule et de l'oeuf !) ;
- le nom est souvent l'aphérèse¹ d'un prénom, à la mode du 'bout de ficelle - selle de cheval' ;
- au XII^{ème} siècle, l'un des romans les plus populaires, dont nous ne connaissons pas les auteurs, était le roman de Renart². Chaque animal, désigné par un prénom particulier, est caractérisé par des traits de caractère particuliers, et la comparaison avec les travers humains a beaucoup fait pour le succès de l'oeuvre. Qui ne se rappelle pas du rusé goupil prénommé Renart, le coq sans coloris surnommé Blanchard, ou Cointereau le singe 'coint', c.à.d. gracieux ?
- les noms accolés, avec en premier un prénom (cas de notre ami BERTRAND-DELIGNÉ) sont à l'origine une recherche de renommé, souvent d'origine politique (penser à GISCARD d'ESTAING, BOURGES-MAUNOURY, etc...)

Alors, d'où viennent les patronymes ?

- des prénoms bien sûr, qu'ils soient d'origine latine, scandinave ou germanique ; plusieurs, autrefois très usités, sont aujourd'hui passés de mode, voire totalement oubliés ; sans négliger le piège des aphérèses !
- des noms descriptifs de lieu, du genre humide, élevé, rocailleux, etc. . .
- et des noms propres de lieu, ce qui nous ramène rapidement à une recherche géographique détaillée
- des métiers, qui nous apprennent beaucoup sur le mode de vie villageois au Moyen Âge, nous donnant envie d'en savoir plus sur la façon de vivre de nos ancêtres ;
- ou des surnoms descriptifs, souvent humoristiques ou corrosifs ; il faut savoir assumer toutes les tares de nos aïeux : quand les parents mangent du raisin vert . . .

Et maintenant, si l'on s'amuse un peu avec la population du Cercle Généalogique des Centraliens ?

Nous avons séché sur HAINGUERLOT, KUNGLER (origine à rechercher à l'étranger) NEOSCHIL et FREGEAC. Il y a sûrement des noms de lieu la dessous, en particulier pour le dernier qui a retrouvé ses origines à Frégeac dans le Cantal.

Commençons par les prénoms. Certains ne posent pas de problèmes, comme ALEXANDRE (prénom juif mais aussi chrétien d'origine grecque), ANDRÉ, ARMAND, DENIS, GAUTIER, MARTIN (de loin le plus répandu), MICHEL, PIERRE, RENAUD, THIEBAULT ou VINCENT. BLOCH serait un prénom étranger d'origine romane. BERTRAND (-DELIGNE) vient inévitablement de Bertrand, germanique, vieux compagnon de St Dominique. On rapprochera facilement JOUANEN du prénom Johannus et FRANCILLON de François. . . ou de Franc, son cousin germain.

D'autres patronymes se rattachent à des prénoms, mais d'une manière moins évidente, comme CLAUDON diminutif de Claude, HANAPPIER qui vient du prénom germain Haneau, HELIOT qui est un vieux prénom germanique, RENIER qui vient de Renaud ou de René, ROUDIL du vieux prénom Rodon. SAUVAN dérive de Sylvestre et SURAUD provient probablement de Suhard, vieux prénom germanique. Saint Magnus, à l'origine de MAGNIER, était nordique. FREGNAC pourrait être une déformation de Froger, peu usité aujourd'hui. VIVIEN vient d'un saint romain peu connu appelé Vivianus (plutôt que de Viking). DELPEYROUX, comme Peyroux, doit provenir d'une déformation de Peyre ou Pierre. Quand à CHAUDON, tout porte à croire qu'il s'agit d'une aphérèse de Michaud, diminutif de Michel.

Les noms de lieu apparaissent très facilement, et sans commentaires, avec DANGÉARD (d'Angers, mais peut-être aussi fils d'Auger) et MORVAN (mais c'est aussi un prénom breton). Il va falloir faire preuve de plus d'imagination pour d'autres : LASSIGNARDIE vient du mot occitan "sagne" qui désigne une terre marécageuse. De FOMBELLE vient évidemment d'un "fonds", une source, qui n'est pas dite bonne, mais belle. CHENEVIER est anobli par le chêne, qui fournit les druides en gui, abrite St Louis et sa justice, et attire les cochons avec ses glands (chacun choisira. . .). GRANGÉ sort de la grange, ou bien, si c'est en Charolais, de la métairie. GROLEAU sortirait d'une grotte méridionale. SEREY descend d'une hauteur (un sérac) dans le midi alors que DUVAUX sort du val, c'est plus joli que le petit de la vache. CAMBONIE dérive de campus, mais un champs de quoi ? d'oignons ? TANIÈRE est un vieux nom désignant le repère du 'tesson', le fameux blaireau, ou le lieu boisé où ils se terraient ensemble ; à moins que ce soit une allusion à quelque défaut de l'animal ! Le GOULET était un canal d'irrigation. LAFEUILLADE habitait évidemment dans les bois feuillus. LARVOIR pose des problèmes, sauf à le rapprocher de val ou vallée, mais c'est un peu tiré par les cheveux. LAUNAY devait exploiter une plantation d'aulnes, essence appréciée pour son bois, mais surtout pour la teinture qu'on en tirait afin de noircir les cuirs et vêtements. HETROY, lui, préférait les lieux plantés de hêtres. CHAUMERLIAC se contentait de chaumes.

Plusieurs membres du Cercle vont trouver la profession d'un ancêtre lointain. MONNIER était autrefois un meunier dans le Nord, un 'monnier'. Le MASNE est une aphérèse de 'masson', vieille écriture de maçon. MERESSE serait la femme du maire, le 'major', autrefois élu du peuple dans de rares régions. CHAPELLE pourrait bien sûr provenir d'une chapelle, mais nous avons préféré inscrire ici ce patronyme qui rappelle le 'chapel', le chapeau, et donc le chapelier. Ne vous y trompez pas, le rouet n'est apparu qu'au XVIème siècle, et il y a fort à parier que notre camarade ROUET descendrait plutôt d'un fabricant de roue, métier noble car difficile. N'est-ce pas, Mr. Michelin ? LECLERC est-il clerc d'église, où ne s'agit-il pas plutôt d'une certaine calvitie rappelant la tonsure ? Ou tout simplement une allusion à l'instruction nécessaire pour causer et écrire latin. N'est-ce pas, CHAUVIN ? Quant à GAUTIER, déjà cité au paragraphe des prénoms, il pourrait s'agir du bûcheron normand qui travaillait autrefois dans les 'gaut', nom celte des forêts.

Passons aux caractéristiques physiques ou comportementales, souvent prises sous l'angle ironique.

La couleur de cheveux tout d'abord. LEBLANC avait dû blanchir avant l'âge pour mériter ce sobriquet. BRUN, qui souligne une caractéristique nordique ; cependant, il pourrait aussi s'agir du comportement d'un genre ursidé, comme le suggère l'ours Brun du Roman de Renart . . . à moins qu'il ne s'agisse plutôt de la corneille Brune ? DAGRON ne pose pas de problème si sa famille vient de Bretagne, où l'agron désigne le héron, signe évident d'un aïeul monté sur de hautes jambes. COZAR pourrait venir de Coz = l'ancien.

BATAILLE avait évidemment des ancêtres querelleurs. BECHON vient probablement de bec, et souligne aussi un caractère bagarreur. (BERTRAND-) DELIGNE, déjà cité aux prénoms, vient du mot normand "liguel" signifiant "vif - rapide". Voici le côté péjoratif du suffixe 'ard' chez notre ami GOBILLIARD, en sachant qu'autrefois, Goby signifiait une enflure de la tête. . . MOREL vient de Maure, mais ne signifie pas forcément un aïeul berbère : les invasions du VII^{ème} siècle marquaient encore nos ancêtres 500 ans plus tard, qui se souvenaient du teint qu'on désigne aujourd'hui sous le dénominateur de 'bronzé'. ROUX souligne évidemment une chevelure de feu, comme CHAUVIN en marque l'absence . MAUNOURY est le raccourci de 'mal nourri', pour décrire un ancêtre maigre et efflanqué. PETIT ne devait pas être très grand, si l'on pense que depuis les relevés de mensurations des conscrits, on a décelé une hausse de 4,8 cm. par siècle ! PETIZON était lui aussi une petite nature, mais pourquoi ce 'zon', sinon pour rappeler qu'en hollandais, 'zoon' signifiait 'fils'. Alors que LONGEAUX vient de Long, le suffixe "eaux" n'étant là que pour rajouter un terme affectueux.

HANTZ ne pose aucun problème puisqu'en alsacien, 'haas' veut dire 'putois' ; voilà un souche qui devait sentir. . . PAROT est plus flatteur, puisqu'il rappelle 'paré', soit un homme apprêté ou élégant. FRANCILLON, déjà 'nominé' au stade des prénoms avec François, pourrait rappeler la franchise d'un lointain ancêtre morvandiaux ou charolais, avec le petit côté affectueux du suffixe "illon". COR rappelle les cornes, mais nous préférons le petit nain breton, le 'corre' (ou khorigan) qui parcourt les landes pour y faire des farces. BLIN vient d'un vieux terme, repris dans le Roman de Renart, qui désigne le bélier qui bêle et qui beline³ . Que SAILLET nous excuse, notre base de recherche nous amène à saillie. . . vaste programme ! Et nous avons gardé pour la fin notre ami PINET, dont la pomme de pin garde une signification très grivoise. . . pour les enfants, on préférera le rapprochement avec le vieux cépage du Pineau, ou l'aphérèse avec le surnom 'taupin'. . . Il y en avait déjà au début du 2^{ème} millénaire !

Si vous voulez en savoir plus pour développer vos propres recherches, vous pouvez consulter :

- "Les noms de famille et leurs secrets", environ 6.000 noms relevés en France et analysés, chez Robert Laffont, par Jean-Louis BEAUCARNAT
- les ouvrages d'Albert DAUZAT chez Larousse en 1980 "Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France" ; et chez Guénégaud en 1983 : "Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France" ;
- Ernest NEYRAC a fait paraître en 1990 chez Droz à Genève "Toponymie générale de la France, étymologie de 35.000 noms de lieu . Tome I Formation pré-celtique, celtique et romane".

Si vous n'avez que quelques patronymes qui vous posent problème, écrivez-nous, nous chercherons dans notre propre documentation.

MAIS N'OUBLIEZ PAS : TOUT CECI N'EST QU'UN JEU !.

PHOTOS D'ANCÊTRES par Bertrand COR

Les documents que nous créons ont un grand besoin d'illustrations, ne serait-ce que pour en agrémenter la lecture pour ceux qui n'ont pas eu la chance de les réaliser ou pour ceux qui, sans être passionnés par la généalogie, s'intéressent de plus ou moins près à leurs origines. Les photos de nos ancêtres figurent parmi les illustrations les plus précieuses car chacun s'y plaît à reconnaître des ressemblances, parfois douteuses, ou des allures répandues dans telle branche de la famille.

Dans tous les milieux, même les plus modestes, on s'est fait "tirer le portrait" dès l'essor de la plaque photosensible, c'est à dire à partir de 1855/1860. Nous avons tous de volumineux et lourds albums, dotés d'une riche reliure tape à l'oeil, composés d'épaisses pages cartonnées dorées sur tranche, avec un fermoir de cuivre, dans lesquelles ont été glissées des photos de personnages figés dans des positions académiques.

Rares sont malheureusement les photos agrémentées d'un nom ou d'une date de sorte qu'il est souvent impossible de savoir de qui il s'agit et nombre de ces précieux documents ont achevé leur carrière dans la poubelle ou (comble de l'horreur) lors d'une vente aux enchères.

Le tableau en Annexe III (publié sans l'autorisation de son auteur) permet, en fonction de la qualité des supports, de leur forme, des références laissées par l'artiste au dos de la photo, de déterminer, avec une bonne précision, une fourchette de dates et souvent un lieu de la réalisation. Ces informations, croisées avec les dates que nous connaissons (naissance, mariage, décès), et les lieux de ces événements permettent assez fréquemment d'authentifier une photo avec un bon degré de certitude.

Il convient peut-être de rappeler que tous les laboratoires de photo (même ceux appartenant à une chaîne de magasins) savent parfaitement faire des photos de photos à des prix très abordables. On y perd au moins 5% en netteté mais la luminosité y est souvent meilleure. Il existe un autre moyen de reproduction beaucoup plus intéressant et qui peut être à la portée des informaticiens sérieux que vous connaissez. Il s'agit du scanner qui permet non seulement la reproduction sans perte de netteté, mais aussi d'ajuster le format aux besoins et même de corriger les défauts de la pellicule tachée de piqûres. Dans le commerce, c'est assez cher, mais le résultat est remarquable.

Reste un problème de fond : quelle représentation allons-nous donner de notre ancêtre ? Il sera en effet assez rare que nous disposions de suffisamment de place pour conserver plusieurs représentations de la même personne. D'ailleurs, dans bien des cas, nous devons nous contenter d'un unique cliché piqué et terne. Mais dans le cas plus rare où la personne sera représentée à plusieurs époques de sa vie, allons-nous garder ce jeune et fringant fantassin ou ce vieillard chauve et barbu assis sur une chaise ? cette ravissante jeune femme pimpante et soyeuse ou cette mamie adorable aux cheveux blancs ?

Certes, il s'agit d'un problème purement personnel, mais je pense que nos élucubrations généalogiques ne concernent pas uniquement nos enfants et nous-mêmes. Ils s'adressent au moins autant aux autres générations qui n'auront connu quasiment aucun de ces ancêtres. Alors pourquoi ne pas donner d'eux l'image la plus favorable, sans tenir compte de nos propres souvenirs ?

LES PETITS MÉTIERS

- Bertran COR a trouvé en Mayenne, dans des plaidoiries du début du XIXème siècle, des "closiers". Il s'agirait en fait de fermiers, métayers ou jardiniers s'occupant de très petites fermes réputées sans boeufs. Il peut également s'agir de gardiens, portiers ou concierges.

L'ENIGME DU JOUR

- RÉPONSE A L'ENIGME DES TROIS SOEURS, par J.C. Vincent

Les deux soeurs Armoise et Cardamome ont le même patronyme que leur demi-soeur Balsamine. Comment se peut-il qu'Armoise soit l'aînée des trois et Cardamome la cadette ?

Réponse :

Les parents de A. ont divorcé, et le père remarié ailleurs a eu l'enfant B. , puis a divorcé une seconde fois. Fidèle à sa façon, il s'est ensuite remarié à sa première épouse pour lui faire l'enfant C.

- NOUVEL ENIGME : L'ÉPOUX ILLÉGITIME par J.C. Vincent

Dans la France actuelle, un homme peut-il en toute légalité être l'époux de sa demi-soeur ?

LA BIBLIOTHÈQUE DU GÉNÉALOGISTE

- Pierre BLIN nous signale chez Larousse le livre de Valynseele qui serait très complet sur la description et le fonctionnement des différents Cercles Généalogiques.

- Nous avons reçu le bulletin de souscription des Editions Brocéliande pour un nouveau bouquin de Jean-Louis Beaucarnot : "Quand nos ancêtres partaient à l'aventure". Le contenu semble intéressant. Le prix reste modeste : 144 fr. franco (format 15*23 , 350 pages, broché, couverture cartonnée). Si quelqu'un l'achète, qu'il nous communique son avis.

CARNET D'ADRESSES

Pierre LONGEAUX, à propos de recherches généalogiques en Belgique, nous apprend qu'un de ses correspondants du Cercle Généalogique de l'Aisne lui a signalé l'existence du :

"Service des Centralisations

des Etudes Généalogiques et Démographiques de Belgique"

dont le siège social est :

"Maison des Arts - Chaussée du Haecht 147 - 1030 - Bruxelles

Cette Association effectue en principe des recherches pour les adhérents éloignés de Bruxelles. Le montant de l'inscription à cette association était de 1.400 fr. B. en 1995.

Pierre rajoute qu'il n'a pas personnellement utilisé cette filière. Avis aux amateurs.

Par ailleurs, Pierre LONGEAUX a personnellement écrit à l'officier de l'Etat Civil d'une ville belge, pour demander un extrait des registres de l'état civil concernant un aïeul né en Belgique aux alentours de 1740. La réponse a été : "Adressez-vous aux :

"Archives de l'Etat, place du Parc, n°23 à 7.000 Mons,

où sont entreposés les registres antérieurs à 1795.

Après lettre à ces-dites Archives, notre camarade a reçu une facture de 350 fr. B. pour frais de recherche, photocopie, port et emballage. Après règlement de celle-ci, Pierre a enfin reçu photocopie de l'acte demandé (délai deux mois).

RECUEIL DE DONNÉES UTILES

Nous devons vous communiquer le tableau des dates des fêtes de Pâques et de Pentecôte, de 1746 à 2033, prolongement des tables déjà publiées dans notre Bulletin n°5 du 29 Juin 1996 (dates calculées par André BERTRAND-DELIGNÉ selon la formule de Gauss). Mais le rédacteur en chef n'a pas retrouvé le document à l'heure de la mise sous presse, document enfoui sous une pile de dossiers au coin de son bureau. Il remercie d'avance André BERTRAND-DELIGNÉ de lui en renvoyer un exemplaire, avant le 20 Septembre, date de la mise sous presse du Bulletin n°10. . . avec ses plus plates excuses.

ANNUAIRE DES CERCLES GENEALOGIQUES EXISTANTS

Nous avons reçu d'un petit nombre d'entre vous des renseignements plus détaillés sur les Cercles dont chacun fait partie (adhérents ou non à la F.F.G.). Mais trop peu ont répondu, ce qui nous contraint à en repousser l'édition et la diffusion à Septembre 1997. D'ici là, que tous ceux qui ne nous ont pas encore renvoyé la Fiche d'Enquête correspondante nous la fassent parvenir au plus vite avec, pour chaque Cercle :

- l'adresse détaillée ;
 - le ou les départements couverts,
 - les dates et heures d'ouverture
- en y rajoutant vos propres apports :
- les numéros des adhérents à notre Cercle, quand ils existent ;
 - les existences éventuelles d'études de patronymes, de relevés de mariage (état civil ou registres paroissiaux) et de répertoires des actes notariés, ainsi que l'inscription sur un serveur Minitel ; les noms et périodicités des revues éditées.

COURRIER DES LECTEURS

- Un "fidèle lecteur" (n° 8 pour les initiés. . .) nous envoie la supplique suivante :
Etant de vos abonnés de première heure, et parmi vos plus fidèles lecteurs, je viens vous dire mon indignation et protester au nom de tous contre un abus inadmissible auquel vous mettez fin, j'ose l'espérer, dès réception de la présente.

Il s'agit de l'envahissement de votre excellente publication, très appréciée par ailleurs, par de médiocres folliculaires qui se sont donnés le mot pour accaparer indûment vos rubriques, de manière si graduelle et insidieuse qu'ils sont parvenus pour certaines d'entre elles, trop nombreuses, à un quasi-monopole sans provoquer jusqu'à ce jour le sursaut d'indignation si justifié par leur impudence !

Je veux ici publiquement et tout particulièrement dénoncer les prétentieux individus qui se dissimulent derrière les transparents pseudonymes de COR et VINCENT, et de là se croyant à l'abri, se taillent dans votre publication la part du lion, je dirai même plus, la pars leonis !

Au nom de tous vos autres lecteurs, modestes mais diplômés, j'exige, vous entendez, j'exige sous peine de désabonnement que vous réduisiez à de justes proportions cette part regrettablement dévolue à ces gêneurs afin de faire une place légitime aux textes, suggestions et contributions de toutes sortes que nous brûlons tous de vous fournir en masse compacte !! Repoussons les envahisseurs !!!

AUX CLAVIERS , CAMARADES ! ! ! !

N.D.R.L. : Bravo à ce lecteur. Que son appel ne reste pas à l'égal de celui de Saint Jean Baptiste (éthymologie ?) , qui prêchait dans le désert en y dégustant des sauterelles grillées. Nous attendons vos (nombreux) apports.

- Jean-Louis CHAUVIN a assisté au Congrès de Bourges. Rien de particulier à signaler, si ce n'est que ce congrès est un endroit privilégié pour rencontrer d'autres mordus de généalogie, et prendre contact avec d'autres Cercles.

- Bertrand COR nous écrit : Dans notre annuaire, figure le nombre de "fiches". De quoi s'agit-il exactement ? Un nom, un prénom et une ascendance ou une descendance, une date associée et un lieu suffisent-ils à définir une fiche ? Par exemple : Léon DUBOIS fils de Jean et de Marie DUPONT, né le 05/09/1765 à Juvisy. Si la réponse est non car il faut également la date rattachée à l'individu, l'exemple précédent donne une fiche. Si la réponse est oui, le même exemple donne trois fiches. Jusque là, je n'avais pris en compte que les ancêtres directs, ce qui me limitait à quelques 2.100 fiches. Dans l'acceptation la plus large je dois en avoir entre 20 et 25.000."

Nous étions partis sur une idée simple, selon laquelle un débutant ne "connaissait" que quelques parents, alors que le généalogiste chevronné en avait rempli un fichier confortable. Reste à répondre à la question de notre ami, ce qui pourra faire l'objet d'une prochaine concertation en groupe. . . Mais faut-il vraiment y répondre ? La question est au moins posée. . .

QUESTIONS / RÉPONSES

REPONSES AUX QUESTIONS DÉJÀ POSÉES

- Réponse à la Question n° 13 : Relevé dans un 'diplôme' de la Franc-Maçonnerie la date de 4132. Qui connaît le système de calendrier utilisé par les Francs-Maçons ?

Paul DELPEYROUX nous écrit :

"Je pensais que les francs-maçons comptaient à partir de 4.000 avant J.C., date présumée de la construction du temple de Jérusalem. Mais alors 4.132 correspondrait à 132 ap. J.C. ce qui n'est pas une date très compatible avec la généalogie. Mais comme il y a plusieurs obédiences de francs-maçons, il y a peut-être plusieurs calendriers ?"

La question reste en suspens. . .

Réponse à la question n°14 : Quelles sont les précautions minimales à prendre pour la sauvegarde et le classement des vieux documents, incunables⁴, etc

Notre camarade Jean-Louis CHAUVIN nous a trouvé un article de Madame Françoise JENN qui:

"semble répondre à la question posée. Nous le publierons dans notre bulletin de fin Septembre. Il a été édité dans la revue "Généalogie en Yvelines". et nous remercions la Présidente Madame DRENEAU qui a été d'accord pour qu'il soit publié dans notre Bulletin E.C.P. n° 10".

Réponse à la question n°17 Où trouver un fournisseur de lecteur de microfilms ?

Jean-Louis CHAUVIN a relevé les renseignements suivants concernant les lecteurs de microfilms (Information du Cercle Généalogique des Yvelines, Septembre 1994) :

" La Section Généalogie du Comité d'établissement Air France-Roissy-Exploitation nous informe d'une offre exceptionnelle dont elle fait bénéficier les cercles et les généalogistes. Un appareil lecteur de microfiches et de microfilms 16/35 mm. de la gamme Micron 760 A peut actuellement être obtenu au prix de 3.386,50 fr. T.T.C. (T.V.A. à 18,6%).

Équipé de deux objectifs et d'un bouton de rotation de l'image, le matériel est garanti 6 mois et les pièces peuvent être commandées séparément en cas de dommage accidentel. Le prix normal de l'appareil est de 5.644 fr. T.T.C. l'unité. Renseignements par téléphone au

01.49.38.49.25 ou au 01.49.38.49.99. Deux appareils sont en service au C.G.Y.V., où l'on peut les essayer et consulter la documentation technique.

Les commandes sont à passer auprès de la Section Généalogie du Groupe Air France, B.P. 10201, 95703, Roissy CDG Cedex avec un chèque du montant correspondant au prix T.T.C. à l'ordre du C.E. Air France."

Remarque du C.G.Y.V. : Cet appareil a beaucoup de succès auprès des Cercles Généalogiques (bon rapport qualité/prix).

A noter cependant qu'il faut aller chercher les appareils soit à Roissy, soit à Saint-Leu-la-Forêt. Enfin, la T.V.A. est à réactualiser selon le barème du jour.

- Réponse à la Question n° 18- Que désignait autrefois le département "du Mont Tonnerre" ?

Paul DELPEYROUX nous éclaire :

"Le département français du Mont-Tonnerre a existé de 1797 à 1814, sur la rive gauche du Rhin. Il était formé d'une partie de l'archevêché de Mayence et du Duché des Deux-Ponts (Zweibrücken) . Chef lieu : Mayence."

NOUVELLES QUESTIONS

(Merci d'envoyer vos réponses au journal, qui transmettra à l'intéressé et fera paraître la réponse pour le plus grand bien de tous).

Questions en attente (dernier appel)

Question n° 15

- Qui a déjà fait des recherches généalogiques en RFA et en SUISSE (8) ?
- Quelqu'un connaît-il la filière pour entrer en relations avec les généalogistes du canton de Neuchâtel en Suisse ? Et quelles sont les coordonnées du C.G. local (4) ?

- Question n°16

Quel est l'organisme québécois le plus à même de répondre à une recherche ponctuelle à travers la publication dans une revue ? La Société de Généalogie de Québec semble ne pas répondre rapidement.

Questions nouvelles

- Question n° 19 :

- Un membre du C.G.C. a rencontré à une réunion un généalogiste alsacien qui recherchait ses propres ancêtres, et ils se sont découverts ensemble un degré de cousinage avec un ancêtre commun au degré 14. C'est assez extraordinaire ! Quelle est le taux de probabilité d'une telle rencontre ?

Merci d'avance au matheux qui voudra bien résoudre ce petit problème de probabilité, avec un taux d'implexé à définir.

- Question n° 20 :

- Les Mormons prétendent devoir baptiser leurs ancêtres décédés. Dans quel passage de la Bible trouvent-ils le justificatif d'une telle démarche ?

Question n° 21

- Les Mormons baptisent à priori l'ancêtre défunt. Quel est le critère qui rend ce baptême valide ? Et qui peut assurer que l'aïeul en question est d'accord ?

Question n° 22 :

-Les Viviens sont très représentés en Normandie. S'agit-il d'un patronyme d'origine viking ou d'origine chrétienne ? Début de réponse du Rédacteur page 6. . .

MISE A JOUR DE L'ANNUAIRE

DÉMISSIONS

Néant

NOUVEAUX ADHÉRENTS

- Jacques HAINGUERLOT, ECP 59, n° 70, adresse : 9, rue Guynemer, 94300 - Vincennes tel.: 01.43.65.48.25 . Se déclare débutant, ne signale pas de secteurs cynégétiques, mais semble géographiquement bien placé pour aller de temps en temps aux Archives Militaires du Fort de Vincennes !

- Georges PIERRE, ECP 43, n° 71, adresse : 18, rue Cuvier, 75005 - Paris tel. : 01.47.07.23.32. Débute dans le métier. N'a pas signalé ses zones de chasse.

- Claude GROLEAU, ECP 57, n°72, adresse : 56, rue de Vouillé, 75015, Paris , tel. : 01.48.42.35.33 - Il débute dans la carrière, et recherche de l'aide (sans encore oser en offrir) sur 44, 49, 62 et plus largement l'Ouest et le Nord.

- l'abbé Pierre BLIN, ECP 68, n°73, adresse 3, square Monceau, 75017 - Paris tel. : 01.43.87.18.97 . Il déclare environ 20.000 fiches dont 3.200 ancêtres directs (il avoue avoir commencé à l'Ecole !). Il recherche de l'aide dans 24 - 27 - 58 - 60 - 77 - 78 et propose son aide dans 54 - 55 - 57 - 75 - 88 - 91. De plus, il fait partie de la Bibliothèque Généalogique de la rue Turbigo, du C.G. des Essonne et de l'U.C.G. de Lorraine. Enfin, il se propose pour conseiller des camarades dans deux domaines particuliers : les recherches dans les milieux juifs, et les conseils pour éditer soi-même son livre de généalogie

- Guy CHEREL, ENSM/ECN 50, n°74, adresse 32, allée du Lac Supérieur, 78110 - Le Vésinet tel. : 01.30.53.12.31 et fax 01.30.53.15.32. Nous le remercions de faire notre promotion auprès des Anciens de l'Ecole Centrale de Nantes.

Armé d'environ 250 fiches, il recherche et propose des aides sur 29 - 56 et 80, plus généralement Bretagne et Picardie. Il va aux A.M. de Lorient et d'Amiens; informatique : logiciel Heredis

LE COIN DES DÉBUTANTS

Plutôt qu'une session de formation, compliquée à monter et lourde à gérer, nous allons recommencer en Janvier 1998 le principe d'une réunion spécialement destinée aux débutants, pour répondre à leurs questions pratiques.

Nous publions à leur intentions, en Annexe, quelques réflexions sur les "Recherches Généalogiques" aimablement fournies par notre confrère Yves GOBILLIARD.

Nous leur dédions aussi un article envoyé par Jean-Claude VINCENT, intitulé "REQUIEM POUR UN VILLAGE", également joint en Annexe.

PROCHAIN NUMÉRO

Nous n'avons pas eu la place d'incorporer dans ce numéro 9 l'article sur le cousinage. Nous le réservons pour une prochaine édition.

Nous vous communiquerons dans le numéro 10, en plus des rubriques devenues classiques :

- l'information sur le cousinage
- des réflexions sur "Métiers et Régions" avec l'aide de Gérard PINET.
- Meymac-près-Bordeaux, une nouvelle d'André DENIS sur un métier bien particulier,
- dans les données utiles : le tableau des dates des fêtes de Pâques et de Pentecôte, de 1746 à 2033, prolongement *des tables déjà publiées dans notre Bulletin n°5 du 29 Juin 1996 (dates calculées par André BERTRAND-DELIGNÉ selon la formule de Gauss), comme promis précédemment ;
- la première partie du feuilleton "Le Relais de la Serra", aimablement communiqué par J.C. VINCENT;

"Vraiment, cela partirait d'une mauvaise nature d'avoir à mépriser les portraits de nos prédécesseurs."

Montaigne

Critères de datation des "cartes de visite"

	CARTON			RECTO			PAPIER DE LA PHOTO	VERSO
	Couleur	Epaisseur et tranche	Angles	Filet	Décor et pose	Signature		
1855	Blanc	Très mince	Droits	Pas de filet	Grands drapés debouts et appuyés ou assis Photo rectangulaire	Nom (et ville) encre noire Caractères d'imprimerie minuscules	Photo sépia semi-mate	60 : Nom et adresse. Encre noire, caractères d'imprimerie 65 : Médailles, rubans, dessins. Caractères d'imprimerie + gros. 67 : Première Exposition Universelle
1860								
1865								
1870	Blanc	Mince	Arrondis	Filet de couleur	Rectangulaire ou ovale (bustes)	80 : mode du gothique	Photos bombées au sépia blanc	Encre d'imprimerie de couleur (rouge, violet, vert, sépia). Grandes signatures avec médailles et références.
1875								
1878								
1880	Jaune + bordure rouge ou marron	De plus en plus épais	Arrondis	Plus de filet	Décor romantiques Varie : pieds, buste	85 : petite signature et nom de ville	Photo sépia brillant	Dos de couleurs vives (noir, bleu, bordeaux) Termes « Photographie artistique » ou « Photographie moderne » 85 : Grande signature au dos avec adresse calligraphiée.
1885								
1890								
1895	Crème	Tranches souvent argentées	Droits	Bustes en dégradés Marie-Louise décorée	90 : Signature en creux (dorée)	90 : Impression au dos sépia. 95 : Compositions chargées (Modern style).	Photos au charbon	1900 : Dos très chargés (anges, soleils, médailles...) Encre bleue ou verte en vogue.
1900								
1905								
1910	Grainé			Filet en relief			Sépia brillant (se conservent mal)	1910 : Plus sobre Développement du protectionnisme contre les reproductions abusives.
1915								
1920								

Extrait de "Comment dater les photographies anciennes ?", par Jean Michel Culerrier, p 28 des DOSSIERS DE GÉ-MAGAZINE, N° 5 - Juillet 1987, avec l'aimable autorisation des ÉDITIONS CHRISTIAN